
QUATRE-VINGT-QUATRIÈME
GENRE.

LE CACHALOT, PHISETER.

Caractère générale. Des dents bien apparentes à la mâchoire inférieure, nulles ou presque invisibles à la supérieure; un évent à l'angle supérieur du museau.

LE GRAND CACHALOT,
PHISETER MACROCEPHALUS.

On distingue cette espèce à une fausse nageoire qu'il porte sur le dos, à ses dents recourbées et un peu pointues à l'extrémité.

La tête de ce cachalot, le premier de son genre par sa grandeur, est séparée du tronc par une rainure transversale qui s'étend jusqu'à l'insertion des nageoires latérales. Elle seule fait plus que le tiers de la longueur du corps. La mâchoire inférieure est

beaucoup moins allongée et moins large que la supérieure. Elle est armée de chaque côté d'une rangée de dents fortes, coniques, un peu recourbées vers la gueule, et saillantes d'un pouce et demi hors de l'alvéole. Ces dents ont au-dehors une couleur approchant de celle de l'ivoire, mais leur substance intérieure est moins dure et de couleur cendrée. Elles ont à peu près six pouces de longueur, et trois pouces de circonférence à leur base. Leur nombre varie depuis vingt-trois jusqu'à trente. La langue est carrée, d'un rouge livide, et remplit presque tout le fond de la gueule. Les yeux sont petits et noirâtres. Le tuyau de l'oreille est presque imperceptible. La queue, très-amincie, par rapport à la grosseur du tronc, se termine par une nageoire divisée en deux lobes échancrés en faux. Le dos est généralement noirâtre, et le ventre blanc. La couche de graisse dont le corps est couvert, a cinq ou six pouces d'épaisseur sur le dos, un peu moins sur le ventre. La chair est d'un rouge pâle. Quoique la tête soit fort grosse, c'est la partie la moins

charnue. Elle fournit abondamment le sperme dont la couleur varie selon les climats.

On fait avec ses os et ses dents divers instrumens pour la chasse. La chair, la peau, le lard, les intestins et les tendons sont employés au même usage que ceux du narval. Sa langue cuite passe pour un très-bon mets. Il a la vie très-dure, et il arrive souvent que les membres blessés tombent en putréfaction avant qu'il meure.

Le grand cachalot nage avec vitesse; on le voit souvent à la surface de l'eau. Sa nourriture consiste en requins et en lompes.

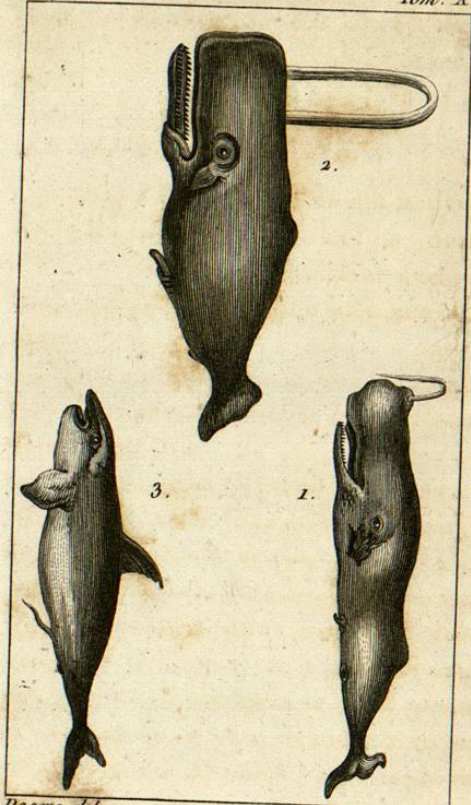
Il habite le détroit de Davis et les mers du Groenland; il en paraît cependant, de temps en temps, sur nos côtes. Le 14 mars 1784, vers les six heures du matin, trente-un de ces grands animaux échouèrent sur la côte occidentale d'Audierne en Basse-Bretagne, dans la paroisse de Primelin.

On le nomme :

En Hollande, *Potviseh*, *caizilot*.

En Allemagne, *Potfisch*, *Caschellot*.

En Norwège, *Kaskelot*, *Pot-fisk*, *Troldhual*,



Desève del.

F. Tardieu Sculp.

1. LE TRUMPO. 2. LE MICROPS ou
Cylindrique. 3. L'ÉPAULARD. pag. 93.

Huns-hwal, Sue-hwal, Buur-hwal, Bard-hwalir.

En France, Cachalot, Cachelot.

LE TRUMPO, PHISETER TRUMPO.

On distingue ce poisson des autres espèces, par une bosse qu'il a sur le dos, par ses dents droites et pointues.

La tête de ce cachalot, plus monstrueuse encore que celle des autres, équivaut presque à la moitié de son corps. La mâchoire supérieure est beaucoup plus longue et plus épaisse que l'inférieure, et aplatie en avant comme le musle d'un taureau. L'évent qui occupe l'extrémité supérieure du museau, a au moins un pied de diamètre. Ses dents sont comme celles de la roue d'un moulin, et de l'épaisseur du bras près de la main. Elles ont cinq à six pouces de longueur. Dudley parle d'un poisson de cette espèce qui avait quarante-neuf pieds de long, et qui avait donné douze tonneaux de blanc de baleine. Il ajoute que l'huile qu'on fait de leur graisse est plus claire et plus douce que celle des autres espèces. Ils sont beau-

coup plus agiles; et une fois blessés, ils se jettent sur le dos, et se défendent avec la gueule.

Ils donnent l'ambre aussi bien que le blanc de baleine; ce qu'on doit regarder comme une belle découverte qui renverse toutes les anciennes fables dont les naturalistes se sont amusés pendant quelque temps sur l'origine de cette précieuse matière.

J'ajouterai ici un extrait sur cette découverte, tiré des *Transactions philosophiques*, n° 387, pag. 267.

L'ambre gris ne se trouve que dans les cachalots spermo-ceti-vales (*phister trumpo*), et ce sont des boules ou corps globuleux de trois à douze pouces de diamètre. Ils pèsent depuis une livre et demie jusqu'à vingt, et sont enfermés, quoique détachés, dans une bourse ou vessie ovale de trois à quatre pieds de long, sur deux ou trois de large, qui ressemble à peu près à une vessie de bœuf, sinon que ces extrémités sont plus pointues. Cette bourse se termine en deux tuyaux, dont l'un va en se rétrécissant

jusqu'à la verge, et la traverse; l'autre vient des reins, et se termine par son orifice à l'autre extrémité de la bourse. Celle-ci est suspendue directement au-dessus des testicules qui sont situées à quatre ou cinq pieds au-dessous du nombril. Elle est presque toute remplie d'une liqueur de couleur orange foncé, qui n'est pas tout à fait si épaisse que l'huile, et qui a une odeur pareille, et encore plus forte que les boules d'ambre qui y nagent librement. Le côté intérieur de la bourse est teint et chargé de la couleur de la liqueur, de même que l'intérieur du canal de la verge. Les boules paraissent fort dures tant que le poisson est en vie, et l'on a souvent trouvé à l'ouverture de la bourse des fragmens sphériques de la même matière et dureté, qui s'étaient détachés des boules. Celles-ci sont composées de plusieurs couches qui s'enveloppent les unes les autres, comme les peaux d'un oignon. On n'a jamais trouvé au-delà de quatre boules dans une bourse, et celle qui pesait vingt livres, et qui est la plus grande

qu'on ait jamais vue, était seule dans la sienné.

On prétend que ces boules d'ambre gris ne se trouvent que dans des poissons vieux et bien formés, et, comme l'on croit communément, dans les seuls mâles. Il est donc certain que l'ambre vient originairement dans cette espèce de cachalot; mais on ne saurait décider encore qu'elle est sa matière, et d'où elle se forme.

Un savant du premier ordre croit que la bourse est la vessie de l'urine, et que les boules d'ambre ne sont autre chose qu'une concrétion des particules huileuses et pointues du fluide qu'elle renferme, attendu que, dans l'instant qu'on les ôte, elles sont humides, et d'une odeur extrêmement forte et répugnante.

Je ne dois pas oublier ici une petite circonstance qui a autrefois causé de grandes contestations parmi les naturalistes. Ce sont les petits morceaux noirs, pointus, qui ressemblent à du verre, ou à des fragmens de coquillages brisés, qu'on voit

souvent dans les morceaux d'ambre, et que plusieurs savans ont pris pour des becs de petits oiseaux; ce qui les a conduits à des hypothèses extravagantes sur l'origine de l'ambre.

Le même M. Dudley a communiqué à la Société royale de Londres, que ce sont les becs de certains petits poissons appelés *squid*, dont les baleines font leur principale nourriture. Kœmpfer fait mention de deux espèces de baleines, dans les entrailles desquelles se trouve l'ambre, et qu'on prend sur les côtes du Japon. Il donna à l'une le nom de *fiuafiro*, et à l'autre, celui de *mokos*; mais il n'en fait point de description, et tout ce qu'il dit me paraît au reste fort suspect.

Il arriva en 1720, le dernier jour de l'année, qu'une grosse marée, accompagnée d'une furieuse tempête, entraîna un cachalot de cette espèce dans l'Elbe, où le reflux ayant ramené les eaux, le fit échouer sur le bord du fleuve. Le poisson mourut après avoir combattu long-temps contre les flots; et les paysans l'entraînèrent dans

l'eau jusqu'à Wisch-haven (village situé à une lieue au-dessus de Stade), où ils se mirent en devoir de le dépouiller de sa graisse. Comme aucun naturaliste ne s'est employé pour faire des observations sur ce poisson, ou pour en faire l'anatomie, l'histoire naturelle a manqué cette fois l'avantage qu'elle eût pu tirer d'un si rare accident. Cependant, pour ne pas perdre tout à fait le peu de circonstances que j'ai pu tirer de ceux qui ont vu ce poisson, ou que j'ai observées moi-même sur quelques morceaux qu'on a apportés à Hambourg, je les ajouterai ici pour la satisfaction des curieux. Cet animal avait soixante à soixante-dix pieds de long sur trente ou quarante de haut, et sa figure était à peu près semblable à celle que donne Jonston dans l'*Historia Piscium*, lib. v, tab. XLII. La tête était énorme à proportion du poisson, et sa partie supérieure ne paraissait pas proportionnée avec la partie inférieure; mais elle était certainement bien selon l'intention du Créateur, qui lui a donné exprès cette tête immense pour pouvoir contenir dans sa

vaste cavité la quantité suffisante de ce précieux cerveau, non-seulement pour les besoins de l'animal même, mais encore pour servir de médicament très-utile au genre humain, et surtout nécessaire dans un climat aussi rude que celui du nord, où les maux de poitrine sont si fréquens.

Les paysans, peu instruits de ces mystères, donnèrent imprudemment des coups de hache dans la tête, dont le cerveau spermatique sortit aussitôt en grande quantité; et le peu qu'ils eurent l'esprit de sauver, a bien servi à quelques-uns de nos apothicaires, qui en ont préparé un excellent blanc de baleine selon les règles de l'art. La mâchoire d'en bas avait des deux côtés vingt-cinq dents qui étaient à un empan environ l'une de l'autre, et qui penchaient un peu en avant. Un morceau de la mâchoire que l'on avait scié et que j'ai acheté, avait un bon pied carré. Les gencives et le palais étaient blancs comme la neige et d'une texture fort dure et coriace comme le sabot d'un cheval, et revêtus en dehors d'une écorce ridée, et presque aussi dure que

du roc ; j'en conserve encore quelques morceaux dans de l'esprit-de-vin.

Je fis bouillir ce morceau de mâchoire dans l'eau , pour en ôter plus facilement les dents ; et il y resta à bouillir continuellement pendant douze heures avant qu'on pût y faire entrer le couteau pour dégager les dents de la chair d'alentour. Ayant continué de la faire bouillir, elle devint à la fin comme le palais du bœuf, sans avoir aucun mauvais goût, et l'on aurait pu la manger sans répugnance avec un peu de sel. J'en ai tiré deux dents, dont l'une a six pouces et demi de long et huit de circonférence ; l'autre, près de sept pouces de long et la même épaisseur, mais moins de hauteur. Elles ont par en haut une largeur assez considérable, mais trop irrégulière pour être mesurée.

On m'apporta deux ans après une autre dent de cachalot qui avait plus de sept pouces de long et huit pouces et demi de tour ; elle était plus aplatie que les autres, et venait à ce que je présume, d'un poisson beaucoup plus grand que celui dont je

parle. Quant à celui-ci, on n'a pas fait attention si sa mâchoire d'en haut était garnie de quelques dents. Les pêcheurs soutenaient que non ; mais il est évident, par ce qui a été dit ci-dessus, qu'il devait y en avoir quelques-unes, et il n'est pas étonnant, qu'étant machelières, elles ne fussent pas remarquées par ces gens.

Au reste, on vit distinctement qu'il y avait partout dans la mâchoire d'en haut autant de creux qu'il y avait de dents dans celle d'en bas ; et que, quand la gueule se fermait, celles-ci y entraient comme dans autant de fourreaux. Les yeux étaient fort petits ; et le cristallin séché n'était pas plus gros que celui de la baleine du Groenland, ou que la balle d'un fusil de chasse. Ce poisson était enveloppé, entre la chair et la peau, d'une couche de graisse épaisse de six pouces : aussi les paysans qui ne connaissent que cela de bon dans l'animal, en tirèrent un bon parti, parce que l'huile de baleine était chère alors. On n'ouvrît point le poisson, personne n'eût la curiosité d'observer son estomac et ses autres

intestins, et l'on abandonna les os et la chair au hasard des flots. J'eus cependant l'avantage de voir la queue entière qu'on avait coupée près du dos, et qu'on apporta à Hambourg, pour la faire voir pour de l'argent. Je saisis cette occasion pour faire quelques remarques sur cette partie de l'animal.

Elle était en quelque façon triangulaire, et son extrémité qui rentrait un peu au milieu, formait une espèce de demi-lune un peu concave. La plus grande largeur de l'extrémité de la queue avait huit pieds : elle était de cinq pieds quatre pouces de circonférence; sa figure formait un rond aplati. La première peau était d'un gris noirâtre, et la seconde n'était pas à beaucoup près si épaisse que celle de la baleine du Groenland. La première était douce au toucher comme du velours; mais l'autre était rude et fort tendineuse du côté de la graisse : la chair était fraîche et d'un beau rouge : elle avait de gros filamens et était entrelacée de quantité de nerfs qui la rendaient extrêmement ferme; ce qui me paraissait d'autant plus né-

cessaire dans cet animal, qu'il n'y avait pas un seul os dans la queue, sinon l'extrémité de l'épine du dos qui y entraît jusqu'à la profondeur d'environ trois pieds, formant de petites vertèbres presque carrées, qui allant toujours en diminuant, n'étaient guère suffisantes pour donner tous les mouvemens nécessaires à cette énorme queue.

La fermeté extraordinaire de la chair de ce cachalot paraît visiblement, comme je crois, en ce que nonobstant le temps doux et humide qu'il faisait, elle se soutint sans putréfaction pendant plusieurs semaines, et qu'elle n'avait aucune mauvaise odeur, ni dans son état naturel, ni après avoir été bouillie avec la graisse pour en tirer tout ce qu'on pouvait d'huile. Celle-ci brûlait dans la lampe sans la moindre odeur, et formait une flamme claire et pure comme celle de la bougie. Je voulais m'assurer si le cerveau huileux de ce poisson se distribuait en effet dans tout le corps jusqu'au point de le rendre tout entier spermatique; je choisis pour cet effet quelques morceaux de chair de l'extrémité de la queue que je fis traiter

selon l'art, et l'on en tira de bon blanc de baleine, quoiqu'en petite quantité. Le reste de la masse, que les marins appellent *griefen*, donna de la colle excellente.

LE MICROPS, PHISETER MICROPS.

Le caractère distinctif de cette espèce, est d'avoir une nageoire longue et droite sur le dos; les dents recourbées en arc; la mâchoire supérieure plus avancée que celle d'en bas.

Le microps ressemble assez à la véritable baleine, si l'on fait un moment abstraction des caractères qui distinguent le genre du cachalot. Il a toutefois la tête beaucoup plus pointue. On prétend qu'il n'a qu'une seule ouverture pour rejeter l'eau; cependant j'ai trouvé deux trous dans le crâne d'un de ces poissons que je possède; mais il est possible qu'ils se réunissent en un seul tuyau charnu, et que par conséquent ils ne forment qu'un seul jet d'eau. Il est d'un blanc jaunâtre; il a deux à trois fois la longueur d'un homme; mais il ne donne guère qu'un ou deux tonneaux de graisse, et outre cela, cette graisse

est si molle que le harpon n'y tient presque point, et se tire aisément; ce qui fait qu'on prend rarement la peine de lui donner la chasse; mais on est bien aise toutes les fois qu'on en rencontre, parce qu'on regarde son arrivée comme un bon pronostic d'une pêche abondante de baleines. L'os de la tête, que je conserve dans mon cabinet, fait voir que la mâchoire d'en bas de ce poisson est garnie de chaque côté de huit dents un peu recourbées, applaties et arrondies par en haut, qui sont comme couchées sur le dos dans la gencive.

Ce cachalot est l'ennemi déclaré des phoques, des marsouins, des jubartes. Sa chair passe en Groenland pour un mets délicieux; elle est plus estimée que celle des autres cachalots.

Il fait son séjour dans les mers du nord.

Il s'appelle :

En Groenland, *Weisfisch*.

En Norwège, *Staur Hyming*, *Kobbeherre*.

En France, *Microps*.

LE MULAR, PHISETER MULAR.

On reconnaît le mular à une nageoire très-élevée au milieu du dos, aux dents un peu recourbées et terminées par un sommet obtus.

Cette espèce voyage par troupes. Un ancien capitaine de vaisseau en vit arriver un jour du côté du Groenland un nombre prodigieux, à la tête duquel était un mular de plus de cent pieds de long, qui paraissait être le roi, et qui à l'aspect du vaisseau fit un bruit si terrible en soufflant l'eau, que le vaisseau en trembla pendant quelque temps, et qu'à ce signal, toute la troupe se sauva avec précipitation.

Ces poissons se trouvent abondamment au cap du nord et sur les côtes de Finmarkie, mais on n'en prend pas souvent, parce qu'ils sont fort sauvages et difficiles à tirer, n'ayant qu'un ou deux endroits au-dessus de la nageoire où le harpon puisse pénétrer. D'ailleurs leur graisse étant fort tendineuse, ne donne pas beaucoup d'huile. Ils peuvent rester plus long-temps sous l'eau, et sont plus forts en os que la franche-ba-

leine. Un capitaine hambourgeois qui en prit un en 1727, rapporte qu'il n'avait qu'un trou ou tuyau au-devant de la tête, par où il soufflait l'eau; qu'il avait par dessus le museau plus de deux pieds de graisse, pendant qu'au haut de la tête il n'en avait que l'épaisseur de trois doigts; que le cerveau était distribué en vingt-huit cellules qui s'ouvraient et se vidaient successivement les unes après les autres; que le blanc de baleine qu'il contenait était blanc et transparent comme l'eau-de-vie; mais qu'il se coagulait comme des pelotons de neige aussitôt qu'on l'avait tiré; que toute la graisse du poisson était mêlée de ce même blanc, et qu'en plusieurs endroits se trouvaient des cavités qui en étaient remplies; que le poisson avait au bas du dos, vers la queue, trois bosses, la première élevée de dix-huit pouces, la seconde de six et la troisième de trois; que pour se plonger, il se couchait toujours sur le côté droit, et se laissait couler à fond dans cette attitude.

Il tira de ce poisson trente-six tonneaux de graisse.

Voici encore quelques détails tirés de la relation d'un autre capitaine. La tête, dit-il, fait la moitié du mular, et sa figure est singulière, ressemblant presque à la crosse d'un fusil. Il n'a qu'un trou ou tuyau au haut du nez pour rejeter l'eau, et sur le dos une bosse qui ressemble à une nageoire. (Cet officier n'a peut-être pas fait attention aux deux autres bosses allongées et plus basses qui tirent vers la queue.) Dans la mâchoire d'en haut, il y a de chaque côté trois ou quatre dents mâchelières, le reste est garni de creux ou espèces de fourreaux dans lesquels s'ajustent les dents de la mâchoire d'en bas.

Celle-ci en est toute garnie; les plus grandes sont devant, les plus petites derrière, et la dent arrachée a la figure d'un gros concombre.

Comme le dedans de la tête est la partie principale de ce poisson, et que personne ne l'a mieux examiné que ce même marin, lequel communiqua ses remarques à M. Kœhne, auteur des additions faites à l'essai sur le Leviathan et le livre de Job par

Théodore de Haaze, j'ai cru devoir en ajouter l'extrait suivant :

Ayant ôté la peau du haut de la tête, on trouve la graisse de l'épaisseur d'une main, et au-dessous de celle-ci, une membrane épaisse et fort nerveuse qui sert de crâne. Celle-ci est suivie d'une seconde séparation d'un tissu pareil de gros nerfs, épaisse d'environ quatre doigts, laquelle s'étend depuis le museau jusqu'à la nuque, et sépare la tête par le haut en deux parties. La première chambre qui est entre ces deux membranes, nommée par les Hollandais *klapmütz*, c'est-à-dire bonnet, renferme le cerveau le plus précieux, que je crois pouvoir appeler cervelet, et dont on prépare le meilleur blanc de baleine. Les parois de cellules dans cette chambre, sont formées d'une matière qui ressemble à un gros crêpe, et le capitaine tira sept petits tonneaux de cette précieuse huile de cerveau.

Elle était blanche et fort claire; quand on la versait sur l'eau, elle se coagulait comme du fromage; mais quand on l'en ôtait, elle devenait aussi fluide qu'auparavant.

Au-dessous de cette chambre, on découvre l'autre qui repose sur le palais de la gueule, et qui, selon la grosseur du poisson, a depuis quatre jusqu'à sept pieds et demi de haut. Elle est de même remplie de cerveau spermatique, que j'appelle en cet endroit *cerveau*. Il est distribué comme le miel dans une ruche par petites cellules, dont les parois ressemblent à la pellicule intérieure d'un œuf; à mesure qu'on ôte le cerveau de cette chambre, elle se remplit d'un nouveau sperme qui y est conduit de tout le corps par une grosse veine, et l'on en tire souvent de cette façon jusqu'à onze petits tonneaux.

Toutes les cellules des deux chambres sont revêtues et formées par des pellicules petites et minces, mais leurs pores transmettent continuellement les influences du cerveau sur les yeux, les oreilles et les autres parties.

Il y a outre cela le gros vaisseau dont je viens de parler, qui a, proche la tête, la grosseur d'une cuisse d'homme, et qui s'étend le long de l'épine du dos jusqu'à la queue, où sa grosseur n'est plus que d'un doigt. On

doit prendre garde à ce vaisseau lorsqu'on coupe la graisse du poisson, parce que le sperme s'en irait, si l'on y faisait la moindre ouverture. Cette veine spermatique est le principe de la force étonnante du mular; il en sort plusieurs centaines de petits vaisseaux qui conduisent le suc du cerveau partout le corps, et qui rendent sa chair et sa graisse spermatiques, jusqu'à l'huile même qu'on en prépare.

La langue est petite à proportion du poisson, mais sa gueule est terrible, et un bœuf y entrerait à l'aise. On a même trouvé dans l'estomac d'un de ces monstres des arêtes et carcasses moitié digérées de poissons longs de plus de sept pieds. Nos pêcheurs ont tiré d'un mular jusqu'à quarante tonneaux de graisse.

Sa chair, qui est fort dure, est formée de gros filamens, et entrelacée de quantité de nerfs et tendons fort gros et fort raides. Il n'y a même que peu d'endroits où le harpon puisse entrer dans la chair. Je dois remarquer ici, contre le sentiment de certains naturalistes, que les femelles de ce poisson

ont le cerveau spermatique aussi bien que les mâles, comme cela doit être en effet, selon le cours ordinaire de la nature. Le cerveau est nécessaire à l'un et l'autre sexe, et nous ne voyons dans aucune créature que leur différence se caractérise par le cerveau.

QUATRE-VINGT-CINQUIÈME GENRE.

DES DAUPHINS EN GÉNÉRAL, DELPHINUS.

Caractère générique. Des dents aux mâchoires.

Les poissons de ce genre se reconnaissent aux dents que l'on trouve dans les deux mâchoires.

Le corps est allongé, sans écailles, et n'a que quatre nageoires. On trouve deux nageoires à la poitrine, et une au dos et à la

queue. On dit qu'ils ne font des petits qu'une fois l'an. Ils sont carnivores, et viennent souvent en troupes hors de l'eau, et paraissent jouer les uns avec les autres (1). La chair a un goût d'huile, et n'est par conséquent mangée que chez les nations qui aiment ce goût. On en fait aussi de l'huile. Aristote parle déjà du marsouin (2) et du dauphin (3), que Belon a exactement décrits et représentés dans la suite. Il nous a aussi fait connaître l'épaulard (4). Cet auteur, ainsi que les ichthyologistes qui sont venus après lui jusqu'à Artédi, ont traité de ces poissons sous le nom général de baleines. Le dernier leur destina un genre particulier,

(1) C'est ce qu'Ovide dit de la manière suivante :
*Undique dant saltus, multaque aspergine rorant,
Emerguntque iterum redeuntque sub æquora rursus ;
Inque chori ludunt speciem, lascivaque jactant
Corpora, et acceptum patulis mare naribus efflant.*

Metam. L. 111.

(2) Delphinus Phocæna. L.

(3) Delphinus Delphis. L.

(4) Delphinus Orca. L.